

V

Le Roi des Poissons.

NE mère et son fils allant à la pêche rencontrèrent le roi des poissons.

La mère s'écria : « Voici bien notre affaire, je vais couper un morceau de cette baleine et nos paniers seront remplis du premier coup. »

Comme elle tirait son couteau, le roi des poissons lui dit : « Au lieu d'agir ainsi, tu m'aiderais plutôt, si tu étais bonne chrétienne, à regagner un endroit où l'eau est plus profonde. »

La femme répondit : « Il ne sera point raconté que j'aie refusé du secours à mon prochain ! »

Et elle poussa la baleine vers la haute mer.

Le roi des poissons lui parla ainsi : « Un bienfait n'est jamais perdu. Désormais tes pêches seront merveilleuses. »

Et ceci fut accompli.

Quand cette mère mourut, son fils prit la résolution de courir le monde.

Il arriva dans une lande couverte d'ajoncs. Il en chercha le propriétaire et lui proposa de la nettoyer complètement pour trois cents écus et cinq sous de tabac par jour.

Le marché fut conclu.

Mais le champ était vaste et la besogne très difficile ! A peine était-il parvenu à

faucher jusqu'à une extrémité que les ajoncs avaient repoussé dans l'autre moitié de la garenne. C'était désespérant !

Une fois, un magnifique carrosse passa sur la route. Le cocher, apercevant notre travailleur, lui demanda la permission de s'asseoir auprès du talus, afin de fumer tranquillement sa pipe,

« Très volontiers, répondit l'autre. »

Et la conversation s'engagea. A la fin, le conducteur dit : « Mon ami, pour te remercier, je vais déblayer ce terrain en deux secondes. » Aussitôt il prononça une oraison en latin et tout fut fait.

« Eh bien, continua-t-il, veux-tu m'accompagner ? »

— Je ne dis pas non.

— Parfait ! Tu seras mon domestique. Rien de plus simple que ton métier :

chaque matin tu nourriras mon cheval blanc avec de la sciure de bois et tu lui administreras dix coups de bâton. »

Horreur, chrétiens ! Ce cocher était le diable et son cheval une âme en peine !

Les deux voyageurs, à côté l'un de l'autre sur le siège du carrosse, trottèrent pendant dix jours, pendant vingt jours, pendant trente jours sans s'arrêter.

Au bout de ce temps, Satan dit à son compagnon : « La bête qui nous traîne est lassée. Détache-la pour la conduire brouter l'herbe dans le champ voisin. »

En dételant, le jeune homme admira les rênes d'or. Il y toucha avec plaisir... ses doigts furent brûlés : elles étaient de feu !

Il comprit alors sa situation.

Pendant qu'il conduisait la bête au pâturage, celle-ci lui narrait son propre

sort. Ils formèrent le complot d'échapper ensemble à leur tyran.

Comme il éprouvait à la tête des démangeaisons extraordinaires, il s'assit auprès d'une fontaine, choisit une pierre pointue en guise de peigne et fit tomber de ses cheveux une foule d'animalcules plus rouges que de la braise. Les douleurs diminuèrent. Puis, sur le conseil de l'Ame, il prit une serviette, un balai et une pelle. Enfin, au signal donné par le malheureux cheval, il monta sur son dos.

... En avant... En avant...

Lucifer s'aperçoit de l'aventure. Il déploie ses grandes ailes de flamme. Déjà il va saisir les fugitifs. Mais le jeune homme laisse tomber la serviette le long de la queue de son coursier. Cela met trois cents lieues entre son ennemi et lui.

... En avant... En avant...

Satan les rejoint. Le poursuivi laisse tomber le balai le long de la queue de l'animal. Cela met encore trois cents lieues entre son ennemi et lui.

... En avant... En avant...

Le Démon les rattrape au milieu d'une forêt. Il jette son souffle de feu contre eux. Les bois s'embrasent. Le persécuté laisse tomber la pelle le long de la queue de sa monture. Cela met encore trois cents lieues entre son ennemi et lui.

... En avant... En avant...

Les menacés sont arrivés sur le bord de la mer. « Roi des poissons, s'écrie le jeune homme, roi des poissons, à mon secours !

— Que me veux-tu, fils de ma bienfaitrice ?

— Établis-nous un chemin à travers les eaux. »

Lucifer vient. Mais le cheval a disparu : une légère flamme bleue monte au ciel. Une âme est sauvée ! En même temps le jeune homme marche sur les flots. Satan furieux s'éloigne en blasphémant.

..... Notre héros traversa la mer et se rendit chez le roi de France. Celui-ci lui donna un poste à la cour. Cependant le monarque se montra fort dédaigneux, car il lui dit : « Je t'accepte parce que personne ailleurs ne voudrait te nourrir. »

Une fois, en se promenant, le jeune homme vit sur les blés de son maître une multitude de moineaux. Il demanda un fusil pour les chasser. Il les tua tous, sans en manquer un seul.

Cet exploit lui causa beaucoup de jaloux, si bien qu'on le fit passer pour un innocent.

Toutefois, c'était un bien petit accident à côté du malheur qui désolait à cette époque le royaume de France. Une terrible vipère — que personne ne pouvait dompter — exigeait chaque jour un homme pour sa nourriture. Elle en vint jusqu'à réclamer la fille du prince. Grand désespoir.

Notre héros courut sur le bord de la mer.

« Roi des poissons, roi des poissons!
— Que me veux-tu, fils de ma bienfaitrice ?

— Je tiens à épouser la fille du roi qu'un monstre veut dévorer.

— Prends ce que je vais t'envoyer. »

Et il vit trois chevaux : l'un, couleur du soleil; l'autre, couleur de la lune; le troisième, couleur des étoiles. Les ayant emmenés à la cour, il fit part de ses résolutions à la princesse.

Le lendemain, il monta sur Soleil qui filait comme le vent et prit en croupe la fille du roi de France. C'est en cet état qu'ils arrivèrent auprès de la caverne de la vipère.

La vipère — qui n'était autre qu'un dragon à sept têtes — demanda sa victime.

« Viens la chercher. »

Elle s'approcha. D'un coup d'épée, le jeune homme lui trancha trois têtes. Aussitôt Soleil s'affaissa. Ils n'eurent que le temps de fuir.

Le jour suivant, il monta sur Lune qui filait comme la tempête et prit en croupe

la fille du roi de France. C'est en cet état qu'ils arrivèrent auprès de la caverne de la vipère.

« Donne-moi à manger, siffla celle-ci.
— Avance! »

Elle s'approcha. D'un coup d'épée, le jeune homme lui trancha trois têtes. Aussitôt Lune s'affaissa. Ils n'eurent que le temps de fuir.

Le jour suivant, il monta sur Étoile qui filait comme le son sur l'eau et prit en croupe la fille du roi de France. C'est en cet état qu'ils arrivèrent auprès de la caverne de la vipère.

« Jette-la dans ma gueule.
— Tiens-toi donc plus près. »

Elle s'approcha. D'un coup d'épée, le jeune homme lui trancha sa dernière tête. Aussitôt Étoile s'affaissa.

Alors ils coupèrent les sept langues du monstre et abandonnèrent les têtes. Mais en retournant au palais, ils s'égarèrent. Quand ils furent rentrés chez le roi, ils apprirent que celui-ci venait de promettre sa couronne à un homme qui avait tué la vipère.

« C'est moi, s'écria notre héros.

— Impudent, répondit le prétendu vainqueur, vois les têtes du dragon que j'ai conservées.

— Oui, mais où sont les langues ? »

Et il les montra en racontant ses aventures. Ce récit excita une grande admiration dans le peuple et le roi de France donna sa fille et son trône au destructeur de la terrible bête.

On célébra le mariage avec une magnificence sans égale, le roi des poissons

y fut invité et offrit en cadeau plus de cent mille carpes et brochets.

Ici je ne dis plus rien parce que je n'en sais pas plus long.

